

Jean-Claude KAUFMANN

L'autonomie féminine

Une femme sur trois vit désormais en solo, irrésistiblement emportée dans cette énigmatique trajectoire biographique. Quelle est la clé du mystère, qui tire les ficelles de cette destinée? Elle tient pour l'essentiel dans le long mouvement d'individuation du social, qui s'exprime fortement désormais comme moteur du changement: l'individu moderne se veut de plus en plus maître de sa vie, composant sa vérité, choisissant sa morale, responsable de son identité. Certes il est loin d'être aussi autonome qu'il ne le pense. L'important est néanmoins l'élargissement continu de ses espaces de choix, dans les domaines les plus divers: la décision de vivre ou non en couple n'est qu'un élément d'un processus plus vaste.

Un élément important toutefois: il n'est guère d'autres choix qui engagent aussi lourdement l'avenir. Quitter la vie en solo signifie en effet un double bouleversement identitaire. D'abord une cession d'une partie (plus ou moins importante) de soi dans la nouvelle entité conjugale. Le couple ne peut se former que par la fusion d'une fraction des identités individuelles des conjoints: en devenant nous il n'est possible de rester soi-même que sous contrôle et dans certaines limites. Ensuite, l'intégration familiale entraîne la trajectoire vers un autre cours, bien délimité par une série d'étapes se déroulant selon une suite logique: l'imprévisible torrent de la vie devient un fleuve tranquille. Du point de vue de l'individu cherchant à rester maître de son destin, il y a donc double abandon: une partie de l'identité est collectivisée, pendant que l'autre se voit définir un horizon obligé.

Le plus simple évidemment est de se laisser emporter dans la vie conjugale sans se poser de question. Et dans la version idéale: Grand Amour, Prince Charmant. Hélas le vrai Prince est souvent long à se manifester et le temps qui passe incite à évaluer et comparer les deux hypothèses de vie, les deux trajectoires. Les pensées se focalisent alors sur ce thème: à défaut d'un prétendant à la hauteur, qu'est-ce qui me pousse à rester seule, quels sont les avantages de cette option? Plus le temps passe en solo, plus il devient difficile de sortir de la trajectoire. Parce que le nombre des partenaires potentiels s'est réduit. A cause également des habitudes qui s'installent, et qui sont d'autant plus difficiles à changer qu'elles sont à la base de la construction de l'identité. Dernière raison enfin, par un effet boule de neige des exigences. Car la perception de l'autre hypothèse se fait au travers des lunettes de la situation présente: quand la vie en solo s'organise, les défauts de la vie familiale ressortent encore plus nettement.

Contre le sens commun (qui veut croire à la substantialité de l'être) il faut se pénétrer de cette vérité: l'individu est une structure ouverte, en permanente reformulation. L'entrée dans une trajectoire particulière ne change pas seulement le décor de la vie; elle nous fait réellement et profondément autre. Davantage encore quand il existe une alternative entre deux trajectoires très contrastées: c'est, pour plusieurs raisons, justement le cas des femmes en solo.

D'abord parce qu'elles sont femmes, dans une société qui leur impose une double injonction identitaire, contradictoire: rester de "vraies" femmes tout en devenant les égales des hommes. L'égalité ne peut se conquérir que par l'indépendance financière, donc l'investissement dans le travail. Mais l'engagement dans la vie familiale diminue la possibilité de cet investissement professionnel. Avec des seuils très marqués, par exemple entre deux et trois enfants. Le problème n'a pas de solution simple. Malgré de nombreux efforts d'imagination, les différentes mesures prises pour concilier le travail féminin et la vie familiale n'ont abouti qu'à

des résultats limités (Fagnani, 1998). Les femmes se trouvent donc déchirées entre deux pôles identitaires, condamnées à opérer sans cesse des choix et à définir des stratégies de compromis (Commaille, 1992).

Ensuite, d'une façon beaucoup plus radicale, parce qu'elles sont femmes en solo. La femme mariée prend, chaque jour, des options dans un sens ou dans l'autre, à propos de mille décisions quotidiennes (du temps pour elle ou pour la famille?), tentant d'intégrer ces petites variations dans une trajectoire unique et cohérente. La femme seule au contraire a face à elle deux trajectoires clairement distinctes, presque opposées point par point, deux styles (ancrage et poids du ménage contre ouverture et légèreté), deux vies, deux personnalités différentes. Le dévouement ou l'autonomie.

La première trajectoire est celle du dévouement, puisant dans le mode traditionnel de construction de l'identité féminine, dessinant une figure simple et forte: la femme est celle qui sait dépasser son horizon personnel en se donnant par amour au groupe familial, dont elle devient l'irremplaçable cheville ouvrière, la fée du logis. Son identité se définit par cet amour et cette fonction; son individualité se fond dans l'ensemble qu'elle parvient à créer.

La seconde trajectoire, l'autonomie, propulse au contraire dans l'inconnu, et il n'est pas facile de se représenter clairement où elle entraîne. Elle dessine une figure floue mais irrésistiblement attirante: la femme est celle qui se détache d'un socle immémorial pour inventer seule sa vie à son idée. Son identité se définit au fil de sa réflexivité et de ses rêves. Révolution si intense que rares sont ceux qui osent la regarder en face; l'autonomie féminine avance à tâtons.

BIBLIOGRAPHIE.

BIHR A., PFEFFERKORN R. (1996), Hommes/femmes, l'introuvable égalité; école, travail, couple, espace public, Paris, Les éditions de l'Atelier.

BOLOGNE J.-C (1998), Histoire du mariage en Occident, Paris, Hachette-Pluriel.

BOURDELAIS P. (1984), "Femmes isolées en France. XVIIe-XIXe siècles", dans FARGE A., KLAPISCH-ZUBER C., Madame ou mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine. 18e-20e siècle, Paris, Montalba.

CARDIA-VONECHE L., BASTARD B. (1991), Les femmes, le divorce et l'argent, Genève, Labor et Fides.

COMMAILLE J. (1992), Les stratégies des femmes. Travail, famille et politique, Paris, La Découverte.

DE GIORGIO M. (1992), Le italiane dall'Unità a oggi, Roma-Bari, Laterza.

DUBY G., PERROT M., (dir.) (1990-1992), Histoire des femmes en Occident, Paris, Plon.

EPHESIA (1995), La place des femmes. les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales, Paris, La Découverte.

FAGNANI J. (1998), "Lacunes, contradictions et incohérences des mesures de "conciliation" travail/famille: bref bilan critique", dans THÉRY I., Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée, Paris, Odile Jacob-La Documentation française.

FARGE A., KLAPISCH-ZUBER C. (1984), Madame ou mademoiselle? Itinéraires de la solitude féminine. 18e-20e siècle, Paris, Montalba.

FLAHAULT E. (1996), Femmes seules, trajectoires et quotidiens. Etude sur la monorésidentialité féminine, thèse de doctorat de sociologie, sous la direction de Joëlle DENIOT, université de Nantes.

FLANDRIN J.-L. (1981), Le sexe et l'Occident. Evolution des attitudes et des comportements, Paris, Le Seuil.

HERITIER F. (1996), Masculin/féminin. La pensée de la différence, Paris, Odile Jacob.

KAUFMANN J.-C. (1992), La trame conjugale. Analyse du couple par son linge, Paris, Nathan.

KAUFMANN J.-C. (1999), La femme seule et le Prince charmant. Enquête sur la vie en solo, Paris, Nathan.

KAUFMANN J.-C. (2001), Ego. Pour une sociologie de l'individu, Paris, Nathan.

KNIBIELHER Y., FOUQUET C. (1977), Histoire des mères du Moyen Age à nos jours, Paris, Montalba.

LEFAUCHEUR N. (1992), "Maternité, Famille, Etat", dans DUBY G., PERROT M., Histoire des femmes, tome 5, le XXè siècle, sous la direction de Françoise THEBAUD.

MOSSUZ-LAVAU J., de KERVASDOUE A. (1997), Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres, Paris, Odile Jacob.

PERROT M. (1995), "Identité, égalité, différence. Le regard de l'Histoire", dans EPHESIA, La place des femmes. les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales, Paris, La Découverte.

SINGLY F. de (1987), Fortune et infortune de la femme mariée, Paris, P.U.F.

THÉRY I. (1993), Le démariage. Justice et vie privée, Paris, Odile Jacob.